

extrait

ROMAN

C  
A  
P  
T  
I  
F  
S

LENIA MAJOR

samir

*Pour Léandre, Éva et Roberto qui ont le don de me supporter tous les jours.*

L.M.

© Samir Éditeur 2018  
Sin al-Fil, Jisr al-Waty  
B.P. 55542 Beyrouth, Liban  
[www.samirediteur.com](http://www.samirediteur.com)  
ISBN 978-614-443-368-3

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, qu'elle porte sur le texte, les illustrations ou la mise en page, faite sans le consentement de l'éditeur ou de ses ayants droit ou ayants cause, serait illicite et constituerait un plagiat et une contrefaçon sanctionnés par les lois relatives à la protection des droits de propriété intellectuelle. Tous droits réservés pour tous pays.

# CAPTIFS

Lenia Major

samir



## Chapitre I

Je claquai la porte et une porte en chêne qui claque, ça secoue les murs. Après, pour bien enfoncer le clou, je me jetai sur le sommier dont les ressorts usés émirent un couinement désagréable, genre dérapage de craie sur le tableau. Enfin, pour être tout à fait clair et parfaitement audible derrière la même lourde porte en chêne, je hurlai :

– Marre! Ça suffit, je ne peux plus le faire. Je ne peux plus, c'est français? Je ne peux plus, c'est facile à comprendre, non?

Le silence me répondit. Mais pas besoin de réponse, je la sentais, à quelques centimètres de moi, de l'autre côté de la porte. Le front collé au bois amoureusement ciré par les générations de femmes qui l'avaient précédée dans la villa, ma mère, Mariel Donnio, réfléchissait, les yeux clos. C'était comme si je la voyais, ses longs cheveux noirs frôlant ses épaules, accentuant la pâleur et la maigreur de son visage. Ses pommettes saillant de part et d'autre d'un nez aquilin. D'extraordinaires yeux, dont j'ai, paraît-il, hérité. Des yeux vivants qui faisaient oublier l'aspect presque spectral de son visage. Des yeux d'un vert profond où s'égayaient des parcelles

d'or pur. Des yeux qui fascinaient dès qu'on avait croisé leur magnétisme.

Pas vraiment belle, pas top model, mais du style. *La classe* comme disaient ceux du collège, partagés entre l'admiration et la méfiance, quand elle venait me chercher à la sortie.

Dans trois secondes, elle relèverait la tête et frapperait à la porte. Un, deux, trois...

Toc toc, des coups légers, mais nets. Ma mère quoi.

D'une voix basse et chaude, elle appela :

– Je peux entrer Sean? Sean? Si tu veux jouer à cache-cache, c'est perdu, je sais que tu es là!

– Je n'ai pas envie de rire.

– Moi non plus, sois en sûr.

Elle entrebâilla la porte et passa à l'intérieur de la chambre une main qui agitait un Kleenex blanc.

– C'est bon, maman. Pas la peine de faire le clown, entre, bougonnai-je.

Dans un mouvement fluide, elle avança vers le lit où je m'étais assis en tailleur, me rongant rageusement l'ongle du pouce droit. Il ne restait plus que celui-là, tous les autres doigts, je les avais déjà épluchés consciencieusement jusqu'à la première phalange.

– Tu ne pourras jamais jouer de la guitare, si tu continues à martyriser tes pauvres ongles comme ça.

– Et ça me servirait à quoi de jouer de la guitare? Il me semble que ce n'est pas ce que tu attends de moi. Si tu me promets que demain tu ne m'emmènes pas faire TON boulot, je te jure que je paraîtrai avant la fin de l'année dans le Guinness book des records à la rubrique du garçon de treize ans qui a les ongles les plus longs.

Elle s'assit sur ma couette, ridiculement décorée de canards et d'hippopotames, qui jurait avec le bureau de ministre. Placé sous la fenêtre, le plateau était jonché d'encyclopédies, d'atlas et d'antiques livres reliés de cuir. Depuis quelques années, je traînais ma mère dans les vide-greniers et les foires aux livres anciens. J'y cherchais ceux qui pourraient traiter du sujet qui régissait ma vie, la Souvenance. Malheureusement, les traités d'ésotérisme étaient le plus souvent un ramassis de théories abracadabrantes.

Elle inspira profondément et prit mon visage dans ses mains, m'obligeant à la regarder.

– Il faut que tu m'aides Sean. C'est temporaire. Tu sais que je traverse une mauvaise période. Tous les ans, à l'anniversaire de la mort de ton père, c'est pareil, mon don disparaît. Le poids de mon chagrin bloque ma Souvenance. Seulement, cette année, on est fauchés. Si je ne vais pas à ce rendez-vous, si je ne leur apporte pas les réponses qu'ils demandent, Antikgone risque de ne pas m'embaucher. Et tu sais ce que ça veut dire ?

Je tentai d'échapper à son regard et de baisser le visage, mais ma mère le maintint plus fermement encore.

– Ça veut dire qu'on n'aura plus de revenus et sans revenus, on devra vendre la maison et trouver un petit appart à louer pas cher dans la banlieue d'une grande ville, où je tenterai de dégouter un job de serveuse ou de vendeuse.

– NON ! criai-je en écartant d'un geste violent les mains de ma mère. NON, jamais ! On ne peut pas partir d'ici ! Tu sais ce qui se passe quand je rentre chez d'autres gens. Tu crois que je n'en bave pas assez

à l'école? Plus personne ne me parle, ils me prennent pour un cinglé. Normal d'être cinglé quand on est le fils de la sorcière, non?

Je me levai, animé par la colère. J'avais l'air de quoi, le visage tordu par la crainte, assis sur cette couette de bébé? Ce n'était pas possible, tout ça elle le savait déjà.

– Il n'est pas cinglé celui qui ne veut jamais toucher les autres? Il n'est pas cinglé, celui qui ne peut s'asseoir que tout seul à une table? Sûr qu'il est cinglé! Il faut être cinglé pour tomber par terre comme si j'avais pris un coup de poing quand, par hasard, je touche le blouson de Pierre, que son père tabasse. Il faut être cinglé pour se mettre à trembler quand je prends de plein fouet l'angoisse de Sarah dont les parents divorcent. Ils ne savent pas que je ressens leurs émotions, surtout les plus violentes, les plus dures. Heureusement d'ailleurs! Je n'en peux plus!

Les pommettes de ma mère se firent encore plus saillantes. Elle serrait les dents. Je lisais dans ses yeux qu'elle aussi encaissait ma douleur, une douleur qu'elle aurait tant voulu soulager, une douleur dont elle était la cause.

Seulement, devant cette douleur, j'étais seul.

Je poursuivis mon plaidoyer, baissant d'un ton. Plus fatigué qu'en colère. Elle n'y pouvait rien, ma mère, elle faisait tout ce qu'elle pouvait pour m'élever, me protéger. Seule aussi depuis que mon père était parti.

– Dans cette maison, tout m'est familier. Son histoire est en moi, elle fait partie de mes souvenirs depuis que je suis né. Elle vit en moi comme une mélodie en sourdine à laquelle je suis habitué depuis toujours. Si



on part vivre ailleurs, dans ma tête, il y a aura des cris, des hurlements, des pleurs, des voix que je ne connaîtrai pas, auxquelles je ne pourrai pas échapper. À aucun moment. Là, je deviendrai cinglé, un vrai cinglé. Ne me fais pas ça, je t'en prie.

Ma voix se brisa dans un sanglot. La faute à cette saleté de couette qui me faisait rester un gosse! Ma mère se leva et m'attira contre elle.

– J'ai horreur du chantage que je te fais subir, mon cœur. Tu ne sais pas à quel point j'ai mal et honte de le faire. Mais je te jure que je n'ai plus d'autre solution. Si tu ne m'aides pas demain, l'avenir s'annonce plus que sombre et notre compte en banque coulera plus profond que le *Titanic*. Si tu m'aides, on ne partira pas, je te le promets. Si Antikgone décide demain de me prendre comme consultante, ce sera le début d'une nouvelle vie pour nous, du moins financièrement. Nous aurons largement de quoi vivre, entretenir la maison. Je devrai sans doute voyager un peu, mais tu t'en sortiras, sans moi, pendant quelques jours.

Je pensai : « La première chose que je ferai sera de faire griller les canards et les hippos. »

– Je gagnerai bien ma vie, on oubliera ces mauvais jours. Ce smartphone que tu me réclames depuis des mois, je te l'offrirai avec ma première prime. Je ne peux pas changer ce rendez-vous, c'est demain ou jamais. Autrement, le peu de crédibilité qu'ils m'accordent disparaîtra. Je te le promets, une fois, rien qu'une. Et, je jure que je ferai enfin redécorer ta chambre. Tu pourras inviter des copains sans avoir honte. À la place des canards, on mettra des nounours!

– Très drôle, bougonnai-je, ta blague sur les nounours. Celle avec les copains est encore meilleure!

Elle avait gagné. Encore une fois. La dernière. J'essuyai mes joues d'un geste brusque. Un geste que j'espérais viril même! J'étais le seul homme de la maison, sans père à scruter et imiter. Pas facile de trouver la bonne mesure sans modèle.

– D'accord, soufflai-je. Demain et seulement demain.

– Merci, mon fils. Et tu le sais, dans quelques mois, au pire dans deux ou trois ans, je pourrai commencer ton initiation. Les exercices que nous ferons demandent de plonger en soi avec une concentration absolue, sans se perdre. Il faut un équilibre et une maturité qui requièrent un peu plus d'expérience que celle que tu possèdes aujourd'hui. Tu apprendras à maîtriser ce don que notre famille se transmet depuis des siècles, je te le promets. Tu sauras comment dresser des barrières entre toi et les émotions des autres. Tu pourras les baisser uniquement lorsque tu en as envie et enfin connaître une existence presque normale. Sois patient, considère cette période de souffrance comme une étape pour devenir un homme. Les autres sont couverts de boutons et parlent avec la voix de Mickey pendant toute l'adolescence! Tu crois que c'est moins dur?

J'esquissai un sourire. Après tout, chacun rencontre des moments difficiles. Moi, je suis un être à part. Un jour, j'en serai fier!

Mais est-ce que tout ça me garantit que je n'aurai pas aussi des boutons et la voix de Donald?

Maintenant que j'avais accepté, il ne fallait plus traîner.

– Bon, assez bavardé. On doit être prêts demain! Tout ce que je lis dans l'objet qu'ils te confieront, je dois pouvoir te l'expliquer brièvement. Au pire, tu broderas autour. Si on ne s'y met pas tout de suite, on n'aura jamais le temps de préparer notre code ultra-secret. Il faut absolument qu'on s'entraîne avec ces vidéos de langue des signes pour savoir échanger les mots basiques dont tu as besoin sans que je parle.

## Chapitre 2

Je suis Sean Donnio. J'ai treize ans, je mesure 1 m 67, mes yeux sont verts et mes cheveux bruns rebelles résistent à toute tentative de coiffure. Si l'on s'arrête à mon physique, je peux me fondre dans la masse. Je ne diffère pas vraiment des autres collégiens. Je suis sûr que si un chirurgien malade décidait de m'ouvrir en deux pour découvrir l'origine du don que se transmettent les ancêtres de sexe féminin du côté de ma mère depuis des générations, il me refermerait sanglant mais bredouille. Oui, les femmes de ma famille maternelle. Alors pourquoi moi ? Cinq siècles minimum sans faille et bim, qui a décroché le pompon au premier tour de carrousel ? Sean, fils unique de Mariel et George, seul gagnant masculin de la lignée de la malédiction familiale.

Parce que la Souvenance, comme elles la nomment, un don, laissez-moi rire. Un don, c'est quand on est virtuose au violon à six ans, champion du monde d'échecs à vingt ou capable d'apprendre le chinois en trois semaines.

En revanche, lorsque l'on visualise comme un film toute l'histoire de ceux qui ont touché avant vous un

objet, c'est une calamité, une punition pour je ne sais quel péché, une condamnation, une malédiction. Pas un don.

On raconte que certaines de mes ancêtres ont été accusées de sorcellerie et brûlées pour avoir révélé leur capacité à lire, non l'avenir, mais le passé des objets. Parfois, le passé est beaucoup plus gênant que l'avenir. C'est tout de même embêtant pour certains d'être accusés de vol ou de crime par une folle qui peut raconter toute la scène du délit rien qu'en touchant un couteau ou un sac de jute. Mieux vaut la faire taire en l'accusant de sorcellerie. Sur un bûcher, elle fait moins la maline, elle est moins bavarde, la cafteuse!

La plupart de mes ancêtres ont pourtant fait profil bas, n'utilisant leurs visions que pour aider leur prochain. Mais une différence aussi étrange mène d'abord à la suspicion, puis à la jalousie. Et de la jalousie à la haine, il n'y a qu'un pas, qu'on franchit allègrement dès qu'on y a le plus petit intérêt.

Plus récemment, durant la dernière guerre, les deux camps ont tenté d'utiliser mon arrière-grand-mère. La milice l'a menacée pour traquer les résistants et les fugitifs. Puis les résistants l'ont intimidée pour donner les collabos. Elle a été plus rusée qu'eux. Elle a dénoncé les morts et ceux qu'elle savait déjà capturés. Malgré cela, tout le village lui en a voulu et on a craché derrière elle.

Depuis, la paix règne à Saint-Jeannet, l'éducation a changé les mentalités. Les médiums, les sourciers, les coupeurs de feu, les guérisseurs en tous genres passent pour des charlatans, des rêveurs, au pire des arnaqueurs.

On ne crache pas derrière ma mère, on la salue, mais on s'en méfie tout de même. On ne l'invite pas à boire le café. On n'ouvre pas sa maison et on ne fraternise pas avec la lignée de celles qui pratiquent la psychopathotactie. Qui sait quel secret elle pourrait y découvrir ?

J'ai trouvé le nom scientifique de notre dérangeante capacité sur un forum ésotérique. Psychopathotactie donc, puisque psycho vient du grec *psyche* qui veut dire l'âme, *pathos* signifie la sensation, le ressenti et *tactus* le sens du toucher.

Ma mère dit que nous sommes des Souvenanceurs.

Très joli tout ça, mais un peu compliqué. Malédiction, c'est plus simple et ça correspond tellement mieux à ce que je ressens chaque jour, moi qui n'ai pas encore pu apprendre à ériger des barrières mentales.

Au collège de Cagnes-sur-Mer où ma mère a réussi à m'inscrire, personne ne connaît notre histoire. Personne ne se doute que je peux lire sa vie en effleurant son sac ou son foulard. Les autres pensent simplement que je suis un « weirdo » comme disent les Américains, un asocial complet, un bizarre qui leur fait pitié. Je suis le cinglé maniaque qui ouvre les portes avec les coudes et isole sa table d'un plastique couvre-livres avant d'y poser ses affaires.

Je suis seul, mal à l'aise partout sauf dans cette maison que je connais, qui me connaît, qui chante une mélodie familière nécessaire à mon très instable équilibre.

Quitter cette maison tant que je n'ai pas maîtrisé ma malédiction, c'est me plonger dans l'enfer des autres, presque signer mon arrêt de mort. Ma mère le sait, elle a trouvé l'argument imparable pour que je cède.

Elle est la première à avoir su transformer notre malédiction en don et en tirer profit. Elle le monnaie en dévoilant aux marchands d'art le passé d'objets qu'ils lui confient. Libre au vendeur de rejeter une pièce, ou au contraire, d'augmenter son prix en fonction de ses visions. Libre à l'acheteur de croire ou non ce qu'elle révèle. Dans ce milieu très fermé, on se chuchote son nom à l'oreille. Les artistes semblent plus ouverts à croire à ses perceptions et à ne pas la rejeter comme un être malfaisant. Le charme magnétique qu'elle dégage y est peut-être aussi pour quelque chose...

C'est grâce à son statut de consultante très particulière qu'elle gagne sa vie, notre vie.

Contraint et forcé, je reprends le flambeau, en prenant garde qu'il ne me brûle pas tout entier.

## Chapitre 3

Malgré des heures d'entraînement, notre maîtrise du langage des signes était très approximative. De plus, il fallait que mes mouvements restent très discrets. Du coup, si je disais roi, ma mère pouvait comprendre lapin. Si je signalais fille, elle comprenait téléphone. Une véritable catastrophe. Mais comment faire autrement, alors que les yeux de ses éventuels futurs patrons seraient braqués sur nous ? Ce n'était pas gagné. Avant de les rencontrer, je voulais en savoir plus sur eux.

– C'est qui, ces types ? C'est quoi, cette boîte ?

– Ce sont des antiquaires, tu le sais, mais pas vraiment traditionnels. Rien à voir avec une boutique de quartier. Si tu regardes leur site, tu as plutôt l'impression d'être chez un architecte avant-gardiste. Leurs bureaux sont purs, designs, noirs et blancs. Étonnant chez un marchand d'art ancien, mais il semble que le calcul ait plutôt bien fonctionné. Antikgone a son siège dans un des immeubles les plus chers de Juan-les-Pins, avec vue directe sur la marina. Et sa clientèle, comment dire... très sélecte. De l'émir à la princesse russe, en passant par l'Américaine excentrique, mais toujours milliardaire.



Hum, des snobs, des blindés. Pas notre genre, ces gens-là. J'étais sûr qu'ils nous traiteraient comme des larbins. J'avais le choix entre être traité de cinglé au collège, ou d'esclave avec ma mère. Super après-midi en perspective. Je repris mon interrogatoire.

– Comment il est le boss ?

Ma mère resta pensive un instant et esquissa une grimace.

– Hum, Patrick Filucci. Je ne l'ai encore jamais rencontré en personne. Il n'a pas l'air très emballé à l'idée de m'embaucher. D'habitude, il consulte des docteurs, des professeurs, de vrais experts quoi. Alors quelqu'un comme moi, ça fait un peu tache au milieu de tous ces diplômés. Il a peur que la réputation qu'il a mis vingt ans à construire s'effondre en quelques décisions malencontreuses que je leur aurai fait prendre. Dans ce milieu, le bouche-à-oreille fonctionne très vite, pour le meilleur et surtout pour le pire !

– N'empêche que tu assures bien mieux que tous leurs experts... en temps normal. Toi, tu es capable de repérer un faux en moins de trois secondes, sans carbone 14 et laboratoire.

– Sébastien Filucci, neveu et bras droit du patron, qui a entendu parler de moi et qui m'a contactée, a d'ailleurs essayé de me piéger. Nous nous sommes rencontrés dans une galerie, où il m'a demandé l'histoire d'un tableau, qu'il attribuait à un peintre flamand. Quand je l'ai pris dans mes mains et que j'ai vu le peintre avec un piercing au sourcil, penché sur Photoshop pour mieux reproduire les détails, j'ai bien rigolé. Sébastien m'a révélé ensuite avoir demandé à la galeriste d'accrocher ce faux pour notre rendez-vous.

Il avait dû être scotché, ce Sébastien! Bien fait pour sa pomme. Leçon numéro un: ne jamais tenter de tromper ma mère. De toute façon, elle a un radar pour ça. Malheureusement, ma mère ne donne pas le quinté, ni le loto, ne vend pas de pattes de lapin, ni de peaux de zébu pour faire revenir l'amour perdu, mais pour deviner rien qu'à la façon dont je ferme la porte de la voiture que j'ai eu moins de cinq en maths, elle est championne du monde. On ne lui raconte pas de blagues, à ma mère.

À moi non plus, on ne me la faisait pas et un petit quelque chose dans sa phrase m'avait embêté. Sébastien! Ma mère appelait ce type par son prénom! Pas Sébastien Filucci, pas monsieur Filucci, rien que Sébastien. Et sur un ton... un peu trop amical. Il fallait que je creuse.

– C'est qui, ce Sébastien?

– Dis donc bonhomme, c'est un interrogatoire? Tu ne connais plus que des phrases qui commencent par «c'est quoi» ou «c'est qui»?

– Ne change pas de sujet, s'il te plaît! Comment tu l'as rencontré?

– Il a entendu parler de moi dans un dîner, je crois. Il m'a expliqué que l'idée a germé dans son esprit de me recruter pour donner à Antikgone une autre dimension. Même s'ils sont en passe de devenir leaders du marché, rien ne les différencie actuellement des autres marchands d'art. Les clients sont de plus en plus demandeurs d'explications quant à l'origine de l'objet qu'ils acquièrent. Ils ne veulent plus seulement une table Louis XVIII ou un lustre Renaissance. Le

must, désormais, est de savoir QUI a mangé sur la table et OÙ les feux du lustre ont brillé. Si je leur apporte l'histoire de l'objet, sa vie avant d'entrer dans leur maison, avec un peu de chance les drames ou les scandales qui l'ont entouré, Sébastien espère rafler tous les marchés.

Et rafler tout le pognon, pas bête le gars! C'est sûr que s'il annonçait avec certitude que Marie-Antoinette et la princesse de Lamballe avaient joué au trictrac sur la table qu'il vendait, les enchères seraient multipliées par cent... ou par mille. Il pouvait la payer convenablement, ma mère, parce que lui pourrait s'acheter des yachts et des villas comme nous on achetait des céréales au supermarché.

Ma mère me regardait avec un petit sourire en coin. Non seulement elle sympathisait avec la haute, mais en plus, elle se fichait de moi. Ils me plaisaient déjà, chez Antikgone!

– Il m'a même demandé de l'appeler Seb. Tout le monde l'appelle comme ça. Tu verras, il est très sympa.

– Ah ça non! Et puis quoi encore? Il va t'appeler comment lui? Mamar? Riri? MA PUCE?

Cette fois, ma mère ne souriait plus, elle se tordait de rire.

– Oh, la belle crise de jalousie! C'est un peu tard pour faire ton Œdipe. D'habitude c'est vers six ans que les petits garçons ne veulent pas partager leur maman.

Redevenue sérieuse devant mon air furieux, elle poursuivit :

– Allez, je te taquine. C'est professionnel, un point c'est tout. Personne ne pourra jamais remplacer ton

père dans mon cœur, pas plus que dans le tien. Tu le sais bien.

J'ai grommelé un vague *ouais*, en évitant de la regarder dans les yeux.

– Ce qui compte, c'est que nous avons rendez-vous à 15h00. À 15h30, *ces messieurs* m'auront proposé un salaire de ministre et à 19h00 on commandera des pizzas taille XXL avec dessus tous les suppléments qu'on voudra. Livrées dans des boîtes dorées à l'or fin.

J'espérais vraiment que l'enthousiasme de ma mère ne serait pas refroidi et que le rendez-vous ne serait pas pour eux qu'un divertissement, un numéro de foire de madame Irma. Ils avaient intérêt à ne pas se moquer d'elle ou ils verraient qu'un Donnio en colère peut devenir un VRAI cinglé!

Direction éditoriale : Joanna El Mir  
Coordination éditoriale : Manon Badetz  
Direction artistique : Rami Tannous

Dépôt légal : octobre 2018

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications  
destinées à la jeunesse

Achévé d'imprimer sur les presses de Dar El Kotob – Dots  
à Beyrouth en juin 2018

## **UNE CAGOULE SUR LA TÊTE. LE COFFRE D'UNE VOITURE. NOIR, PEUR. NON!**

C'est tout ce que j'ai eu le temps de ressentir quand mes doigts ont effleuré le choucou que je voulais simplement ramasser.

Je m'appelle Sean, j'ai treize ans et j'ai un don. Ce don, la Souvenance, me donne la capacité de lire le passé des objets et des gens, rien qu'en les touchant : une véritable malédiction qui m'isole de tout et de tous.

Mais à qui appartient ce choucou qui m'a plongé dans un kidnapping ?

Apparemment à Sylvia, treize ans aussi, et fille du futur patron de ma mère...

[www.samirediteur.com](http://www.samirediteur.com)

ISBN 978-614-443-368-3



9 786144 433683